

MARINE JOATTON

VENIR A BOUT DES TAUPES / ABOUT OVERCOMING MOLES

Personnal exhibition

Ja. 12 – Feb. 23, 2008

Galerie Éric Dupont, Paris.

In the intimate experience of esthaetic concepts that lead her far away from imitating styles, Marine Joatton meets processes where one can recognize Hugo, Michaut and Cozens in their speculations about stains, but also Artaud and Basquiat who both discovered some kind of *reversed sublime*, and Baselitz when he dismembered bodies and gave the gesture of painting its monumental scale.

The traditionnal distinction between « scene » and « background » seems absolutely lapsed in Marine Joatton's work. Figures she draws continuously return to their original state, that is a shapeless scrap of a sketch, almost nothing, near complete fade-out. Each breaking out of a stain on the back can turn into a finger, a leg or half of a body, or else into an entire creature that appears there like a solid Jack-in-the-box. Though as soon as the creature seems to reach some kind of completeness that would make it look almost friendly, it instantly disintegrates, crumbles, breaks into random scratches and layered erasures. The Figure returns to its original state, the never stabilised background of the image that probably makes up the actual matter of the piece, that and not the uncanny or the invention of figures.

Prolific Marine Joatton generally works by adding expressive elements that gradually colonize the blank space. The surface of the paper or canvas is a field of infinite germinal experimentation. She works just as much multiplying abstract graphic sequences (such as spots and lines) as repeating figurative hints, some of which are openly related to a sexual body. The symbolic forms she uses (fingers, horns, phallus, branches, buds) could refer to a nature-generating and proliferating sexuality, whose extraordinary life force turns the whole background into a fertile pantheist delirious field, clogged up with semen and bodies in gestation, drafts in becoming, dedicated to auto-fertilization and multiplication... The area of the paper then looks like the open field of wall painting, where figures can cover up and bury one another endlessly, where multiplied bodies can develop *in extenso* in all directions of space.

Emmanuel Rivière, November 2007.

Translated by E. Espargilière

Marine Joatton retrouve dans l'expérience intime de sa recherche des processus et des concepts plastiques qui la situent loin de l'imitation de modèles ou de styles préexistants, mais proche d'un réseau d'affinités électives, où l'on pourrait trouver Hugo, Michaux et Cozens pour leurs spéculations sur l'art de la tache, mais aussi Artaud et Basquiat, pour leur faculté à trouver dans l'art de la rature quelque chose comme du «sublime» *à rebours* ; Baselitz aussi, dans sa manière

Galerie Eric Dupont, 13 rue Chapon, 75003 Paris T + 33 1 44 54 04 14 www.eric-dupont.com info@eric-dupont.com

de disloquer les corps, et dans sa propension à rendre monumental le geste du peintre.

La distinction traditionnelle entre la «*scène*» et le «*fond*» paraît absolument caduque dans le travail de Marine Joatton ; car sans cesse les «figures» s'en retournent à leur état initial, c'est-à-dire à l'informe, au débris, à l'ébauche, au presque rien, voir au rien du tout, et à l'effacement quasi-total. Chaque apparition d'une tache sur le fond peut se transformer à tout moment en un doigt, en une jambe, en une moitié de corps, voir en une créature tout entière qui apparaît là comme un génie solide... Mais dès que la créature semble atteindre une sorte de plénitude qui la rendrait presque amicale, elle se démembre aussitôt, se délite, dégorge ; elle se défait dans les ratures et les effacements successifs jetés à la volée ; la figure retourne peu à peu à son fond originel, et c'est justement ce fond jamais stabilisé qui constitue peut-être la vraie matière de l'œuvre, et non pas le fantastique ou l'invention des figures.

Marine Joatton travaille généralement à l'addition d'éléments expressifs qui vont coloniser peu à peu l'espace, et l'artiste se montre sur ce point particulièrement prolifique. L'espace de la feuille ou du tableau est pris en effet comme un champ d'expériences germinatives infinies. L'artiste œuvre d'ailleurs autant à la multiplication de séquences graphiques «abstraites» (taches, macules, tracés incertains, gribouillis...) qu'à la multiplication d'indices plus ou moins figuratifs, dont certains sont clairement liés à un corps sexué. Les formes symboliques utilisées (doigts, cornes, phallus, branches, bourgeons, ...) renverraient d'ailleurs à une sexualité naturante et proliférante, hors norme, dont l'élan vital transforme tout le fond en un champ fertile et panthéiste, délirant, saturé de semences et de corps en gestation, ébauches en devenir, vouées à l'autofécondation et à la multiplication... L'espace de la feuille ou du tableau ressemble alors au «champ ouvert» de la peinture pariétale, où les figures peuvent se recouvrir et s'enfourir les unes les autres à l'infini, et où les corps multipliés peuvent se développer *in extenso* dans toutes les directions de l'espace.

Emmanuel Rivière, novembre 2007